

Les Dernières cartouches

"Nous n'avons pas été vaincus sans gloire et je tiens à le montrer", écrit Alphonse de Neuville (1835-1885) dix ans après les combats de Bazeilles. Les Dernières cartouches constituent l'œuvre picturale la plus emblématique de l'Arme, la plus célèbre peut-être de l'iconographie militaire française. Le tableau laisse apparaître des détails insoupçonnés. Explications.

Les dernières cartouches est présenté au salon de Paris de 1873. Le tableau est aussitôt remarqué, par la critique comme par le public. Il suscite chez nombre de visiteurs une vive émotion. Devenant rapidement populaire, il s'impose comme une représentation de la quintessence de l'esprit français. Dans une France vaincue et humiliée, ce tableau ravive la notion d'héroïsme, le sens de l'abnégation et du courage, la posture de la combativité. Il nourrit après la défaite une nouvelle dimension épique du récit national en devenant emblématique de l'esprit de revanche. A cet égard, il illustre l'expression d'une idéologie officielle qui prend ses racines dans un sentiment populaire mêlé d'émotion et de fierté. Pour la première fois, dans les représentations de la peinture militaire, ce ne sont plus les drapeaux victorieux qui accompagnent la grandeur de l'action mais la seule volonté de ne pas abdiquer et ainsi d'inspirer la revanche de la Nation.

LE TABLEAU ET SA DESTINÉE

Imprimé en noir et blanc, diffusé en de multiples exemplaires jusqu'aux États-Unis, l'épisode des dernières cartouches est aussi représenté sous forme théâtrale, voire cinématographique à travers les films de Méliès et des frères Lumière et devient le sujet du premier film de guerre. Aujourd'hui encore les Troupes de marine célèbrent les combats de Bazeilles, souvent représenté sous la forme de tableaux vivants. A la

fin du 19^e siècle, l'œuvre devient l'une des plus cotées du marché de l'art. Sous forme d'imagerie d'Épinal, il s'accroche aux murs de nombreux foyers à côté de la représentation de Jeanne d'Arc. Plusieurs fois vendu et revendu par des particuliers, il est acquis par le Comité National des Traditions des Troupes de Marine (CNT) en 1960. Il prend sa place au sein même de la maison Bourgerie devenue la "maison de la Dernière cartouche", créant le fait rarissime qu'un tableau original soit accroché dans le décor originel qu'il représente. Le spectateur devient sujet du tableau qu'il admire ! Sous l'impulsion du CNT, l'œuvre est totalement restaurée en 2005.

UN COMBAT EN CHAMBRE !

Quelle idée de représenter dans une chambre l'intensité d'un combat, sans aucune présence vivante de l'ennemi ! C'est là l'intérêt de ce tableau, qui donne à voir un combat sous forme théâtrale dans un cadre restreint et à un moment solennel : le tir des dernières cartouches. Les trois unités d'action, de temps et d'espace qui construisent le drame se cristallisent ainsi dans les postures des personnages.

UNE COMPOSITION GÉOMÉTRIQUE THÉÂTRALE

L'action resserrée, emprisonnée, limitée à une superficie de quelques mètres carrés est maîtrisée par le peintre avec une rigueur étonnante. A une construction

horizontale, marquée par la ligne du plafond et un nuage de fumée (1), répond une diagonale qui traverse le tableau de part en part, soulignée depuis le bord gauche par l'éclat des vitres (2). Une lumière apparaît au-dessus des têtes du tireur et de son serveur et s'élargit jusqu'à la ligne diagonale soulignée au plus bas par le fusil du tirailleur algérien. Le trait se poursuit dans les volutes de fumée jusqu'au personnage central accoudé contre l'armoire. La diagonale

file dans le prolongement de sa jambe gauche puis par le corps allongé d'un soldat blessé. Le trait est de nouveau marqué par le contraste de la lumière diffuse de la pièce annexe, le bas de la porte dégonflée, le drap blanc du lit et s'imprime ensuite sur les guêtres blanches du soldat debout contre le pilier. Elle termine sa course par le casque de l'ennemi bavarois, seul objet métaphorique désignant l'ennemi, dont la pointe, en direction de la bordure droite du tableau



maintient la tension de la diagonale sur l'ensemble de l'œuvre. La composition triangulaire du tableau s'impose comme narration du drame qui se joue.

Neuville a le talent de suggérer avec force l'action des agresseurs sans les figurer. Par leur absence physique, le peintre intensifie la tension dramatique de la scène. Le triangle constitué par les lignes de composition permet d'identifier quatre groupes : un binôme cherchant désespérément d'éventuelles cartouches (3), un binôme tireur et serveur à la fenêtre (4), un groupe de blessés situé au milieu du tableau (5) et enfin un soldat accablé par la défaite inéluctable (6). Derrière lui un soldat est rigidifié par la mort. Cette mort qui semble s'imposer à tous à la fin de cet épisode. La concentration du drame est subtilement sublimée

par le balayage d'une lumière de gauche à droite qui va de l'action vive et intense jusqu'à l'ombre terrifiante de l'alcôve ou s'illustre le trépas. A cette composition de lumière s'opposent quatre figures tournées vers le sens opposé, de la droite vers la gauche, donnant tout son sens à l'action.

PSYCHOLOGIE ET UNIFORMOLOGIE

Le chasseur debout à l'extrême droite (7), les mains dans les poches après avoir consommé toutes ses cartouches, présente un regard d'homme résolu, impassible, résigné mais en colère, prêt de nouveau à prendre sa revanche.



Le commandant Lambert (8) personnage central, a le visage tendu vers l'action, c'est le regard de l'homme qui doit apprécier la situation puis prendre les dernières décisions, donner les derniers ordres.



Le tirailleur algérien (9) est tendu sur la cible, ses yeux grands ouverts formant une ligne qui se prolonge par le fusil épaulé par un officier, il est en fait le visage du tireur qu'on ne voit que de dos, il nous fait ainsi participer au défi du dernier tir. Le héros caché du tableau est représenté de dos. C'est le capitaine Aubry, reconnu comme un tireur d'élite, qui accomplit le dernier geste en forme d'épilogue.

C'est là que les choix esthétiques du peintre peuvent dérouter, que

l'illustration de l'histoire prend sa distance avec l'histoire scientifique. Tous les personnages du tableau devraient être représentés en tenue de marsouin, sauf le tirailleur algérien dont la présence reste un sujet de discussion. Alphonse de Neuville, le tableau achevé, juge que la couleur gris bleuté des pantalons de l'infanterie de marine assombrit la scène. Il gratte alors sa peinture et recolorie en garance les culottes, modifie les casquettes. Les marsouins deviennent soldats de ligne, chasseurs etc... Mais par ce fait les militaires de toutes les armes se retrouvent pour partie dans ce combat. Cet élément accentue l'universalisme et, donc, la popularité du tableau.

UNE AUTRE HISTOIRE...

Comment interpréter le second plan du tableau ? Ces soldats apparaissant dans l'encadrement de la porte et préparant une sortie dans une vive lumière ? Comment préciser le rôle de chaque militaire et la polémique qui en découlait entre le capitaine Aubry et le commandant Lambert ? Quels sens donner aux nombreux objets et détails ? Ces questions parmi d'autres offrent un champ d'interprétation toujours renouvelé entre historiens.

A cet égard, retenons que le succès de ce tableau a conduit, ces dernières années, à l'exposer au Musée d'Orsay et au Musée du Louvre-Lens.

Son histoire, son originalité, sa dimension épique et emblématique participent de l'acte fondateur et symbolique des Troupes de marine et illustrent aujourd'hui comme hier leurs principales valeurs.

Colonel (R) Thierry Maloux
Ancien élève de l'École du Louvre
Docteur en histoire contemporaine